

# LA SOCIÉTÉ CAMEROUNAISE DE PALMERAIES ET LE DÉVELOPPEMENT DE L'ÉLAEICULTURE AU CAMEROUN

**F. CORRADO**

Département Palmier I. R. H. O.  
Conseiller Technique auprès de la SO. CA. PALM

En 1965, le Gouvernement de la République Unie du Cameroun décidait d'entreprendre, dans le cadre du II<sup>e</sup> Plan quinquennal, l'étude des possibilités de développement de la culture du palmier à huile dans la partie orientale du pays.

Cette initiative était motivée par la régression de la production artisanale d'huile de palme et de palmitiste perceptible depuis quelques années déjà et qui, en l'absence de mesures opportunes, ne paraissait pas devoir être compensée par la production des plantations industrielles. En 1963, une première analyse de la situation avait montré que l'autoconsommation absorbait la quasi-intégralité de la production nationale dont moins du tiers provenait du traitement industriel des régimes. L'accroissement des importations non déclarées en douane introduites du Nigeria ainsi que la tendance à la hausse du cours intérieur de l'huile de palme ne pouvaient qu'inciter les Pouvoirs Publics à adopter des dispositions visant à satisfaire la demande en expansion rapide et à renforcer dans des proportions raisonnables le courant d'exportation.

Financée par le Fonds d'Aide et de Coopération et confiée à l'Institut de Recherches pour les Huiles et Oléagineux (I. R. H. O.), l'étude du projet de développement fut réalisée avec le concours de la SCET-COOP et de l'O. R. S. T. O. M pour les prospections pédologiques. Le document élaboré par la Mission Palmier permet de définir et d'évaluer les moyens à mettre en œuvre pour la réalisation de divers ensembles agro-industriels dans les zones les plus favorables au palmier à huile.

À l'époque, le Cameroun comptait quelque 20 000 ha de plantations industrielles dont une grande partie consistait en palmeraies aménagées et en vieilles plantations appartenant à la Cameroon Development Corporation (C. D. C.), à Pamol Ltd. du groupe Unilever et à la Société des Plantations Réunies de l'Ouest Africain (S. P. R. O. A.) ; le traitement des régimes était assuré par cinq huileries de faible capacité situées à Bota, Edéa, N'dian, Lobé et Idenau. Une sixième usine, celle de Dibombari, venait de fermer ses portes, faute d'un approvisionnement régulier.

En 1968, jugeant opportun de mettre à profit l'infrastructure existant à la Station I. R. H. O. de La Dibamba, les autorités Camerounaises lancèrent un premier programme de plantation de 600 ha dans l'un des secteurs reconnus favorables à l'élaeiculture et situé à proximité immédiate de la Station (plantation de M'Bongo). Cette première tranche dont la réalisation fut assurée par l'Institut devait

faire partie d'un ensemble de 9 000 ha, répartis en deux unités (M'Bongo et Eseka), dont le financement allait être assuré conjointement par l'Etat camerounais, l'International Bank for Reconstruction and Development (I. B. R. D.), le Fonds d'Aide et de Coopération (F. A. C) et la Caisse Centrale de Coopération Economique (C. C. C. E).

En 1969 fut créée la Société Camerounaise de Palmeraies (SO. CA. PALM), organisme national de développement chargé de la réalisation du Plan Palmier (1). Les objectifs fixés à l'époque n'épuisaient cependant pas les possibilités immédiates d'extensions de l'élaeiculture et le Ministère du Plan et de l'Aménagement du Territoire entreprit l'inscription d'un dossier devant faire l'objet d'une demande de financement auprès du Fonds européen de Développement pour la création d'une unité de 6 000 ha dans la région de Dibombari, également reconnue favorable à la culture du palmier à huile par la mission d'étude.

Au total, c'est donc sur un ensemble de 15 000 ha de plantations alimentant trois nouvelles huileries que vont s'étendre les activités de la SO. CA. PALM.

## LES SECTEURS DE DÉVELOPPEMENT

L'opération intégrée groupe 4 pôles de développement (Fig. 1) dont les caractéristiques physiques sont assez diverses.

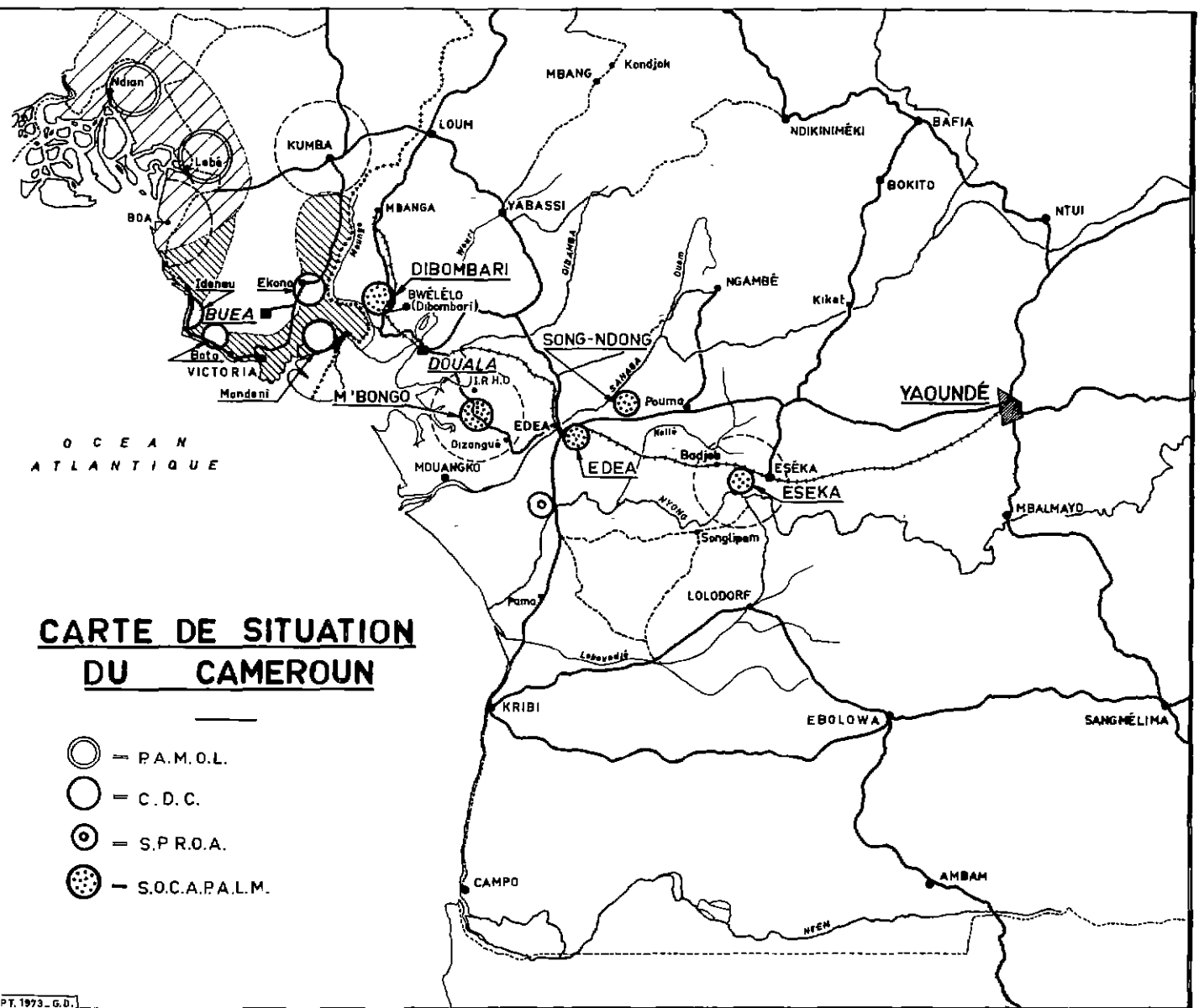
### Plantation de M'Bongo.

Situé à 30 km au sud-est de Douala, le bloc de M'Bongo jouit d'une pluviométrie bien répartie (la grande saison sèche n'excédant pas en moyenne 3 mois consécutifs recevant chacun moins de 100 mm) mais surabondante en volume : près de 3 500 mm en moyenne annuelle (Tabl. I).

L'ensoleillement relevé au solarigraphe Campbell atteint 1 800 heures par an, valeur qui s'inscrit dans les normes habituellement retenues en élaeiculture.

Le bloc occupe un plateau assez fortement entaillé de vallées étroites et souvent marécageuses dont les flancs présentent généralement des pentes accusées (Fig. 2). Les formations pédologiques développées sur des sédiments du pleistocène sont assez homogènes ; elles sont représentées par des sols ferrallitiques lessivés dont la texture varie de sablo-argileuse à argilo-sableuse. Profonds et bien drainés (à

(1) Cette société se dénomma initialement SO. PA. M. E., Société des Palmeraies de M'Bongo et d'Eseka.



PT. 1973 - G.D.

Fig. 1. — Localisation des plantations industrielles de palmier à huile du Cameroun.

TABLEAU I

## Climatologie

Secteurs	Janv.	Fév.	Mars	Avr.	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	Totaux
M'Bongo													
Pluviométrie.....	33	56	166	263	295	367	439	577	589	436	184	50	3 455 mm
Ensoleillement.....	212	202	185	186	184	117	62	52	80	132	180	211	1 803 h
Déficit hydrique (1).....	58	108	5	0	0	0	0	0	0	0	0	0	171 mm
Eseka													
Pluviométrie.....	31	50	156	229	290	209	121	192	368	409	155	42	2 252 mm
Ensoleillement (2).....	217	207	179	196	196	131	93	71	103	140	194	199	1 926 h
Edéa													
Pluviométrie.....	33	49	170	262	288	267	224	328	453	392	167	43	2 676 mm

(1) Moyenne de 3 campagnes (1969-1972).

(2) Moyenne de 2 campagnes (1971-1973).

Les conditions climatiques de Dibombari sont intermédiaires entre celles de M'Bongo et d'Eseka.

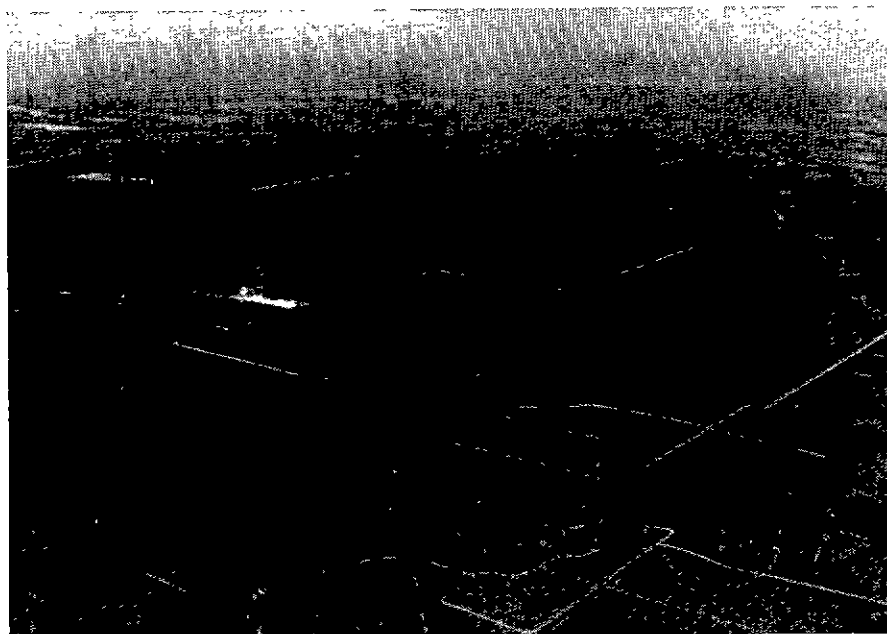


FIG. 2. — Plantation de M'Bongo. Vue aérienne partielle des cultures 1970 (au premier plan), 1969 (au centre), 1972 (à l'horizon). Dans la partie centrale à droite, un des villages construits pour la main-d'œuvre. Au second plan à droite, le site de l'usine en construction.

l'exception des fonds de vallée hydromorphes qui ne font pas l'objet d'une mise en valeur), ils sont d'une grande pauvreté chimique ; ces sols, acides et fortement désaturés, ne possèdent que de faibles teneurs en matière organique et en bases échangeables. La végétation est constituée par une forêt dégradée moyennement dense.

#### Plantation d'Eseka.

Le secteur d'Eseka se trouve en bordure des axes ferroviaire et routier reliant Douala à Yaoundé, à 130 km à l'ouest de la capitale.

Echappant aux fortes turbulences atmosphériques de la côte, Eseka bénéficie d'une climatologie moins excessive que celle de M'Bongo. Le volume des précipitations y atteint en moyenne 2 250 mm répartis en quatre saisons ; la distribution des pluies est satisfaisante bien que la grande saison sèche soit assez accusée.

Il n'existe pas de relevés de l'ensoleillement antérieurs à l'installation d'un solarigraphe sur la plantation en 1970, mais de par sa situation géographique, ce secteur jouit vraisemblablement d'une insolation suffisante comme semblent le confirmer les premières observations (Tabl. I).

Le périmètre de mise en valeur, situé à une altitude moyenne de 250 m, se caractérise par un découpage hydrographique très complexe où s'enchevêtrent d'étroits thalwegs et de larges bas-fonds marécageux. Il en résulte un morcellement prononcé des surfaces utiles qui a pour effet de rendre leur aménagement malaisé.

Les sols sont de texture plus lourde qu'à M'Bongo et présentent fréquemment des horizons concrétionnés à des profondeurs variables. Les caractéristiques analytiques y sont quelque peu meilleures tout en demeurant médiocres en valeur absolue : pH de 4,5 à 5,5 ; bases échangeables 1 à 6 mé. p. 100 en surface et diminuant rapidement dans les horizons sous-jacents ; matière organique de 2 à 3 p. 100 dans l'horizon humifère.

La végétation est constituée par la juxtaposition d'une forêt secondaire ancienne, moyennement dense, et de vastes plages défrichées (anciennes cultures vivrières) envahies par une brousse arbustive et par les graminées héliophiles.

#### Plantation d'Edéa Song-Dong.

Il s'agit d'un secteur annexe fractionné en deux blocs de 250 ha chacun : celui d'Edéa se trouve à proximité immédiate de la ville alors que Song-Dong est situé à 20 km au nord-ouest en bordure de la route de Yaoundé. Tous deux font l'objet d'une replantation afin d'assurer l'approvisionnement de l'usine d'Edéa.

Le régime pluviométrique est voisin de celui d'Eseka quoiqu'un peu plus abondant.

Situé sur la première plateforme du socle cristallin, à une altitude moyenne de 50 m environ, ce secteur est bossué de collines qui lui communiquent un faciès assez mollement ondulé. Les formations pédologiques y sont plus variées que pour les zones précédentes en raison du modèle topographique et de la nature de la roche-mère. Les sols dominants sont de texture argilo-sableuse, généralement gravillonnaires et parfois cuirassés à des niveaux non préjudiciables pour le palmier à huile. Leur richesse chimique est nettement supérieure à celle des autres plantations ; pour les horizons superficiels, on relève des teneurs de 2 à 6 p. 100 en matière organique totale, 3 à 10 mé. p. 100 en bases échangeables et un taux de saturation de 20 à 50 p. 100.

#### Plantation de Dibombari.

Ce secteur occupe la position géographique la plus intéressante : situé à une trentaine de kilomètres au nord de Douala, il est traversé par les axes ferroviaire et routier reliant la côte à N'Kongsamba.

Les conditions climatiques y sont assez comparables à celles d'Eseka : pluviométrie annuelle moyenne d'environ 2 500 mm dont la répartition mensuelle

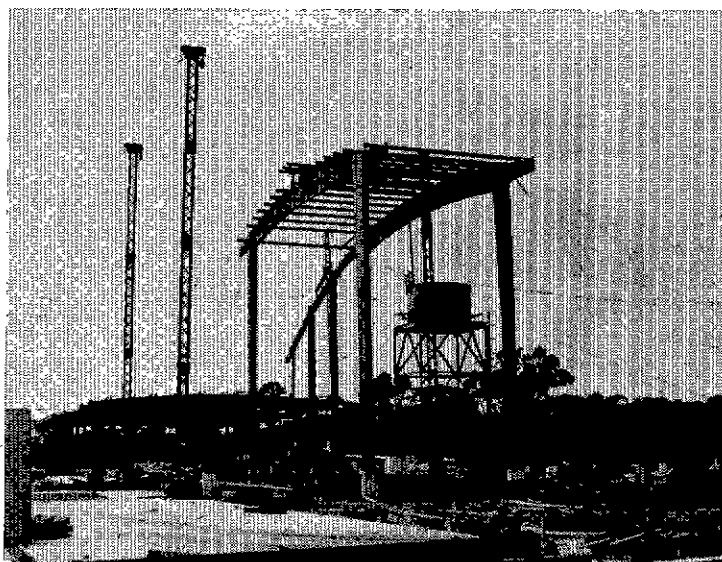


FIG. 3. — Usine de M'Bongo en construction. — Montage de la charpente en bois lamellé-collé.

est satisfaisante ; ensoleillement supérieur à 1 800 heures par an.

Le modèle du relief et la nature des sols s'apparentent par contre à ceux de M'Bongo. On y retrouve un plateau issu de dépôts sédimentaires du pléistocène ciselé par un réseau hydrographique dense. Si l'on excepte les sols hydromorphes de fond de vallée ou de bas de pente non exploités, les formations dominantes sont représentées par des sols ferrallitiques lessivés, rarement concrétionnés à des niveaux superficiels dont la texture varie de sablo-argileuse à argilo-sableuse. Pauvres en matière organique et en bases échangeables, ils sont bien drainés.

Le périmètre est occupé par une végétation hétérogène associant forêt dégradée et recrû développé sur anciennes cultures vivrières à de vieilles palmeraies.

#### LE PROJET ET LES RÉALISATIONS EFFECTUÉES

Le tableau II résume les réalisations effectuées à juin 1972 et les extensions prévues pour l'achèvement du projet. Les surfaces sont données en hectares nets de 143 palmiers.

A la même date, les investissements réalisés s'élevaient à :

M'Bongo : 1 088 millions de F CFA,

Eseka : 678 millions de F CFA,

pour l'ensemble de l'infrastructure tant technique que sociale mise en place.

Les travaux de génie civil de l'usine de M'Bongo, d'une capacité initiale de 10 t de régimes/heure extensible à 40, sont en voie d'achèvement (Fig. 3). La récolte, momentanément évacuée sur l'usine d'Edéa, sera traitée sur place à partir de janvier 1974.

Le financement du premier programme, qui s'élève à 4 460 millions de F CFA, est assuré par divers organismes dans les proportions suivantes :

— Etat camerounais ..... 27 p. 100,

— Banque mondiale ..... 42 p. 100,

— F. A. C.-C. C. E. .... 31 p. 100.

Le second programme (Dibombari) dont les négociations sont en cours exigera un investissement évalué à 3 000 millions de F CFA qui seront apportés par l'Etat camerounais et le Fonds européen de Développement.

TABLEAU II. — Réalisations et extensions futures de la SO. CA. PALM (en ha plantés)

Campagnes	1 <sup>er</sup> Programme			2 <sup>e</sup> Programme Dibombari	Totaux
	M'Bongo	Eseka	Edéa		
1968/1969	541				541
1969/1970	860	643			1 503
1970/1971	939	971			1 910
1971/1972	725	584	225		1 534
Réalisé à juin 1972	3 065	2 198	225		5 488
1972/1973	1 200	302	275		1 727
1973/1974	* 1 200			1 200	2 400
1974/1975	535			1 600	2 135
1975/1976		*		1 600	1 600
1976/1977				1 600	1 600
Totaux	6 000	2 500	500	6 000	15 000

\* Entrée en service des usines, celle de Dibombari étant prévue pour 1978.



## LES MÉTHODES ET LES TECHNIQUES

### Préparation du terrain.

Pour le premier programme de 9 000 ha, la préparation du terrain a fait l'objet d'un contrat avec une entreprise spécialisée dans le déforestation. L'abatage est réalisé par des tree-crushers (Fig. 4) avec un rendement moyen de 100 ha par mois et par engin ; après brûlage, des D8 effectuent l'andainage suivant un dispositif en lignes jumelées permettant de planter 143 palmiers par ha net. On a reproché à cette méthode d'entraîner un appauvrissement momentané du sol par suite du décapage de l'horizon humifère par les machines ; si le tree-crusher en raison de la portance de ses cylindres ne provoque aucun bouleversement du terrain, il est certain que, lors de la mise en andains, les bulldozers peuvent modifier l'état naturel du sol, surtout si celui-ci est très humide (on pallie cet inconvénient en procédant à l'andainage uniquement en saison sèche). Mais il est tout aussi certain que, par suite d'une insuffisance progressive de main-d'œuvre, le rythme des extensions n'aurait pu être aussi rapide si on avait opté pour une préparation manuelle du terrain. Sans compter que, sous des régimes pluviométriques rendant le brûlage aléatoire, un dégagement par trop sommaire des interlignes aurait eu pour conséquence d'augmenter considérablement le coût d'entretien et de récolte pendant plusieurs années.

La couverture de *Pueraria javanica* est semée en poquets, en mars ; *Calopogonium mucunoides* a une croissance beaucoup trop lente, notamment dans les conditions de M'Bongo et ne présente pas d'intérêt, même en mélange avec le *Pueraria*.

Certains blocs andainés en début de programmes ont été assez rapidement envahis par le recrû et les mauvaises herbes (graminées et rhododendrons notamment) ; la plupart de ces surfaces ont pu être récupérées en ensemençant des plages circulaires ou des bandes préalablement désherbées dans l'interligne dégagé : un semis de 3 à 5 kg de graines de légumineuses à l'ha suivi de sarclages sélectifs périodiques a permis d'obtenir une couverture uniforme en quelques mois.

### Préparation du matériel végétal.

La fourniture des semences issues de croisements inter-origines D x P est assurée par l'I. R. H. O. sous forme de graines germées. Les sujets sont élevés en sacs de plastique remplis de terreau récolté mécaniquement sur le site de la pépinière et sur les andains de l'année.

La croissance relativement lente des plants résulte très vraisemblablement de la pauvreté du substrat en matière organique et de son activité biologique réduite. Le programme de fumure comprend généralement un apport mensuel de complexe (12-6-20, 10-10-20) en petites quantités associé à un complément phosphaté, P ayant un effet favorable sur la taille et l'émission foliaire. Un apport de sulfate de magnésium en fin de pépinière permet d'obtenir un équilibre nutritionnel satisfaisant.

### Entretien.

L'entretien courant (sarclage des ronds, rabattage des interlignes) est réalisé manuellement, à la machette. Le recrû forestier et la végétation arbustive secondaire



FIG. 4. — Plantation d'Eseka. Abatage de la forêt au tree-crusher.

(parasoliers) sont détruits par voie chimique, à l'aide de dérivés hormonaux (2,4,5-T dans un support pétrolier).

Le sarclage chimique des ronds dans le jeune âge n'est pas pratiqué en raison du danger qu'il présente pour les palmiers et du développement très vigoureux de la légumineuse de couverture. Les herbicides n'ont qu'un effet fugace sur le *Pueraria* dont les tiges se multiplient très activement ; des essais entrepris avec des inhibiteurs de croissance du groupe des morphactines ne se sont pas révélés concluants.

Il est prévu de procéder au sarclage chimique des ronds dès que le pied des arbres aura été rendu plus accessible par l'élongation du stipe (vers 5-6 ans) et que la légumineuse sera réduite par effet de l'ombrage. Des essais de traitement à bas et à très bas volume ont été entrepris dans le but de mettre au point une technique applicable en plantation industrielle.

### Nutrition minérale.

Les programmes de fumure des deux premières années ont été déterminés d'après les résultats de l'expérimentation conduite sur la Station de La Dibamba et les informations réunies par la Mission Palmier lors d'une campagne d'analyses foliaires de prospection.

Le premier contrôle, réalisé en 1971 par la méthode du diagnostic foliaire sur des cultures âgées de 2 ans, a fait apparaître une légère déficience en potasse et une carence aiguë en chlore à M'Bongo alors qu'à

TABLEAU III  
Evolution des teneurs moyennes des feuilles pour les divers éléments

Unité	N	P	K	Ca	Mg	Cl	Rang feuille
<b>M'Bongo</b>							
Cultures 1969 {	DF 1971 .....	2,76	0,159 *	1,060 *	0,583	0,331	9
	DF 1972 .....	2,83	0,170	1,110	0,789	0,375	17
	DF 1973 .....	2,86	0,184	1,160	0,857	0,336	17
Cultures 1970 {	DF 1972 .....	2,59 *	0,157 *	1,300	0,500	0,370	9
	DF 1973 .....	2,67	0,169	1,141	0,676	0,360	17
<b>Eseka</b>							
Cultures 1970 {	DF 1972 .....	2,52 *	0,149 *	1,732	0,566	0,255	9
	DF 1973 .....	2,66	0,163	1,120	0,850	0,300	17

Eseka les analyses révélèrent des teneurs très variables en magnésium et des niveaux insuffisants en azote et en phosphore.

L'équilibre nutritionnel a été rapidement rétabli (K, Cl, Mg) ou nettement amélioré (P) au cours des campagnes suivantes ainsi que le montre l'évolution des teneurs moyennes (Tabl. III).

Les barèmes prévisionnels de fumure des jeunes cultures jusqu'à l'entrée en production sont indiqués dans le tableau IV.

TABLEAU IV  
Barèmes prévisionnels de fumure des jeunes cultures

Secteurs	N	P	K	Mg
<b>M'Bongo</b>				
Edéa				
Dibombari				
n0 .....	6,5	0	8,4	3,9
n1 .....	9,75	0	12,6	5,8
n2 .....	16,25	0	16,8	7,7
n3 .....	(16,25)	0	21,0	9,6
<b>Eseka</b>				
n0 .....	11,5	14,3	8,4	3,9
n1 .....	22,1	21,5	12,6	5,8
n2 .....	26,7	28,6	—	5,8
n3 .....	(29,25)	(35,75)	(16,8)	(7,7)

(Le chlore est apporté sous forme de chlorure de potasse).  
(n0 = année de plantation).

Ces doses font l'objet d'ajustement d'après les résultats des analyses foliaires effectuées à l'occasion de chaque campagne. A Eseka, une fumure différentielle est appliquée en fonction des antécédents culturaux (sols sous forêt ou anciennes cultures vivrières).

A partir de 4 ans, la politique de fertilisation sera essentiellement conditionnée par le maintien d'un équilibre cationique (K/Mg) optimal et la surveillance des niveaux de chlore.

#### Etat sanitaire.

La situation sanitaire a été dans l'ensemble satisfaisante au cours des trois premières campagnes.

— **En pépinière** : seule la cercosporiose montre quelque agressivité à l'entrée de la saison des pluies, sans toutefois constituer un problème majeur. Une nutrition minérale équilibrée associée à des traitements périodiques à l'aide de fongicides usuels (zinébe, manébe) atténue considérablement sa viru-

lence ; malgré leur efficacité certaine, les fongicides systémiques qui ont récemment fait leur apparition (bénomyl, thiophanates, thiabendazole) ne sont pas utilisés en raison du coût élevé de ces produits par rapport au gain en qualité du matériel végétal traité.

La présence de Tétranyques a été observée au cours des deux dernières campagnes ; les attaques, très localisées, n'étaient pas justiciables de traitements. Le contrôle de ces acariens paraît être aisément assuré par pulvérisation d'un insecticide endothé- rapique comme le monocrotophos.

— **En plantation** : le fractionnement de la fumure azotée appliquée l'année de plantation permet de réduire l'incidence de la cercosporiose en champ.

Depuis deux ans, la pyrale (*Pimalephila ghesquieri*) sévit à l'état endémique à M'Bongo. Apparues en 1971 sur les cultures âgées de deux ans, les attaques se sont étendues l'année suivante sur les cultures 1970 et 1971. L'insecte se manifeste en fin de saison des pluies (vers septembre-octobre) et disparaît pratiquement en saison sèche. Des traitements par aspersion de la flèche à l'aide d'une suspension de D. D. T. à 1 p. 100 ont été effectués en 1971. Il est rapidement apparu que ces attaques étaient sans conséquence sur les cultures de deux ans et plus et la lutte, dont la mise en œuvre est laborieuse, n'a pas été poursuivie en 1972.

Le seul problème sanitaire qui revête pour l'instant une acuité croissante résulte de la présence de rongeurs et notamment d'agoutis (*Thryonomus swinderianus*), en particulier à M'Bongo.

La protection des jeunes palmiers par des cylindres de grillages, appliquée sur le programme 1969 jugée trop onéreuse a été remplacée en 1970 par la chasse systématique, qui doit être associée à un entretien très régulier pour donner des résultats satisfaisants.

Pour la protection des programmes en cours de réalisation, il est envisagé d'associer la chasse et l'utilisation de substances répulsives telles que thirame et cycloheximide.

#### Exploitation.

Dans les jeunes cultures entrant en production, la récolte s'effectue au ciseau, des essais sont en cours en vue de pratiquer la coupe à la faucille (couteau malais). Dès la mise en récolte, les ouvriers se familiariseraient ainsi avec cet outil qui, dans ces régions de grimpeurs, est assez mal accepté ensuite sur cultures adultes.

La morphologie des plantations complique nota-

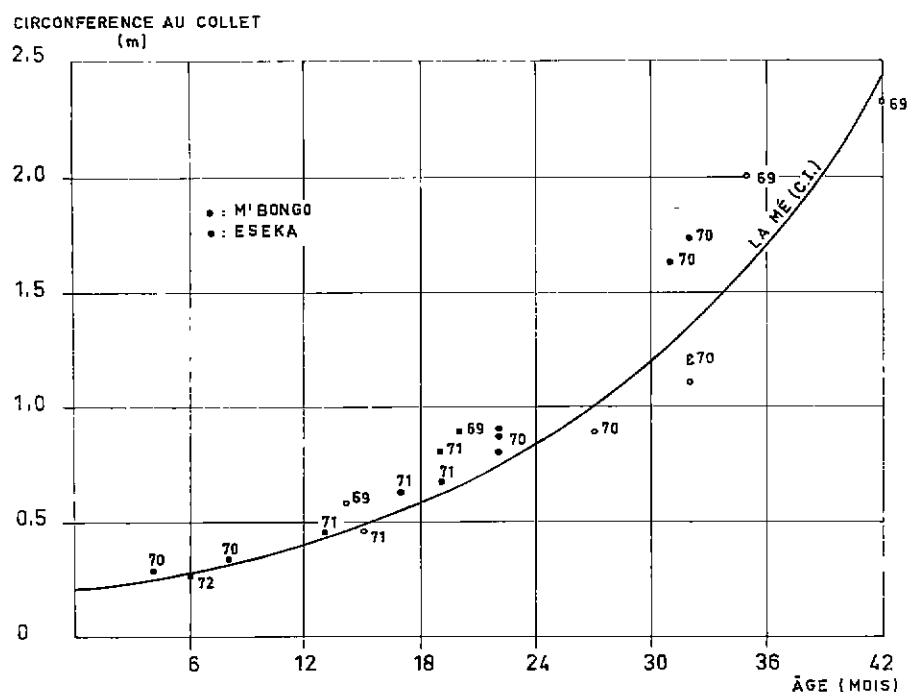


FIG. 5. — Croissance des palmiers des plantations de M'Bongo et d'Eseka. La courbe de référence correspond aux observations effectuées en Côte-d'Ivoire.

blement l'organisation de la récolte. Le découpage irrégulier des blocs et les nombreuses invaginations marécageuses (Fig. 2) ne permettent pas de procéder par ratissage continu nord-sud des parcelles, ce qui a pour effet de retarder la collecte.

Il est vraisemblable qu'à l'avenir on s'orientera vers une formule de récolte par contrat.

#### Rendements.

Les rendements prévisionnels retenus pour l'ensemble du projet sont les suivants :

<i>Année après mise en récolte</i>	<i>Tonnes de régimes/ha/an</i>
1	5
2	7
3	10
4	13
5 et suivantes	15

avec un pourcentage d'extraction passant progressivement de 15 à 20-21 p. 100 à l'âge adulte.

Ils sont à rapprocher des rendements obtenus en Côte-d'Ivoire, la croissance des jeunes arbres de la SO. CA. PALM étant tout à fait comparable à celle relevée sur la station de La Mé (Fig. 5).

Ces prévisions risquent cependant d'être quelque peu perturbées au cours des deux premières années par suite de l'arrêt de la castration rendu nécessaire par le manque de main-d'œuvre.

Pour les six premiers mois de récolte, les cultures 1969 de M'Bongo ont produit en moyenne près de 3 t de régimes à l'ha. La mise en récolte des cultures 1970 interviendra au cours du second semestre de 1973.

#### CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES D'ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION D'HUILE DE PALME AU CAMEROUN

En 1964, la production d'huile de palme s'élevait à 49 000 t qui provenaient principalement de l'exploitation de la palmeraie naturelle, les plantations industrielles intervenant pour moins de 30 p. 100 (14 000 t).

A cette date en effet, on peut admettre que la palmeraie naturelle comprenait environ 60 millions d'arbres, les plantations industrielles se limitant à 21 712 ha répartis entre Pamol (7 528 ha), C. D. C. (8 723 ha), périmètres d'Edéa (3 886) et de Dibombari (1 575 ha).

Cette situation a déjà considérablement évolué tant en ce qui concerne le tonnage global qu'en ce qui concerne la participation de chaque source et ce en raison de :

— la régression de la production artisanale d'huile de palme qui exige une main-d'œuvre abondante pour un profit limité. L'évolution du niveau de vie des populations aura pour effet de réduire et de faire disparaître à plus ou moins brève échéance cette activité de cueillette ;

— l'entrée en production des extensions et des replantations réalisées de 1956 à 1965 (environ 10 000 ha à la C. D. C.) qui a atténué les effets précédents et introduit un facteur de stabilité dans le courant producteur.

En 1970, le tonnage d'huile de palme fourni par les plantations industrielles avait progressé de près de 70 p. 100 par rapport à 1964 et représentait 36 p. 100 de la production totale contre 28 p. 100 à la même époque. La création de nouveaux complexes (SO. CA. PALM, Mondoni Palms) qui prendront prochainement le relais aura pour effet d'accélérer cette

TABLEAU V  
**Production et utilisation de l'huile de palme**  
**Evolution et perspectives**  
 (en milliers de tonnes)

	Production						Utilisation	
	SO. CA. PALM	C. D. C.	Pamol	Autres	Palmeraie naturelle	Production totale	Consommation	Exportation
1965 .....	—	8,2	9,7	1,5	36,0 (1)	56,4		
1970 .....	—	8,7	14,3	1,4	40,1	64,5	56,5	8,0
1971 .....	—	10,5	14,8	1,4	37,0	63,7	58,2	5,5
1972 .....	—	11,4	16,0	1,4	36,6	65,4	60,0	5,4
1973 .....	1,7	14,3	16,4	1,4	35,5	69,3	62,5	6,8
1974 .....	4,2	18,1	17,0	1,4	31,5	72,2	65,0	7,2
1975 .....	7,7	22,1	18,7	1,4	30,0	79,9	67,5	12,4
1980 .....	37,5	35,8	20,6	2,6	12,4	108,9	80,1	28,8
1985 .....	48,5	39,6	20,6	8,3	6,7	123,7	92,6	31,1

(1) Estimations.

évolution et d'établir la prédominance de la source industrielle dans la production nationale dont, dès 1975, près de 65 p. 100 seront assurés par les plantations (Tabl. V).

A cette époque, l'apport de la SO. CA. PALM sera encore modeste (environ 7 500 t d'huile, soit moins de 10 p. 100 de la production totale et 15 p. 100 de l'huile d'origine industrielle). En 1980, cette participation passera à 35 p. 100 du tonnage global pour atteindre 40 p. 100 en 1985 et ce, compte tenu des plantations prévisibles en 1976/77, soit 44 700 ha répartis entre Pamol (7 610 ha), C. D. C. (17 650 ha), le périmètre d'Edéa (4 440 ha) et la SO. CA. PALM (15 000 ha).

La production industrielle de palmistes amorce une évolution analogue qui de 7 250 t en 1970 la portera à environ 25 000 t en 1985 alors que l'apport de la source artisanale, qui plafonne depuis plusieurs années à 20 000 t, sera en régression.

Durant la même période, la consommation intérieure d'huile de palme accusera une progression estimée à 60 p. 100 (environ 92 500 t en 1985 contre 56 500 t en 1970) qui permettra néanmoins de libérer 25 p. 100 de la production nationale pour l'exportation.

Cette évolution dont les perspectives se dessinent favorablement s'accompagnera en outre d'un accroissement des activités industrielles dans les domaines de la savonnerie et des corps gras alimentaires.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Premier programme de développement de la culture du palmier à huile au Cameroun oriental, *J. R. H. O.*, Doc. n° 506, novembre 1966.  
 Deuxième Plan Quinquennal. — Ministère des Affaires économiques et du Plan, Yaoundé, août 1966.  
 SURRE Ch. — Le palmier à huile au Cameroun. Situation actuelle et programme de développement. *Oléagineux*, 1967, 22, pp. 283-292.  
 Troisième Plan Quinquennal. — Ministère du Plan et de l'Aménagement du Territoire, Yaoundé, août 1971.  
 Dossier d'Evaluation des Projets Elaeicoles. — Ministère du Plan et de l'Aménagement du Territoire et SO. CA. PALM, Douala, juin 1972.

